

CONTRAINTE STRUCTURALE, ALTERNATIVE ET CHOIX EN PHONOLOGIE PRÉROMANE

Sándor KISS

*Université Lajos-Kossuth,
Département de Français,
Debrecen, Hongrie
e-mail: kisss@tigris.klte.hu*

Abstract: One of the methods promising a phonological interpretation in the confusion that seems to characterize phonetic change, is to come back to the original structural problems present in the language at a given moment and to identify the ways offered theoretically for their solution. The method can be recommended particularly when, during the geographical diversification of an idiom, its different continuations show really different parallel solutions. In the phonetic evolution of Romance languages we often meet facts of this kind.

Keywords: phonemics, Romance languages, historical linguistics, consonant clusters, syllable.

Dans leur histoire phonologique, les langues romanes nous offrent souvent une diversité qui semble cacher une même tendance, réalisée différemment au point de vue phonétique et d'une façon variable suivant les régions aussi. Identifier la tendance, essayer de la lier à un problème structural que la langue d'origine a pu rencontrer à un moment donné et formuler une hypothèse pour rendre compte des facteurs qui conditionnent le choix de la solution: voilà un triple programme qui pourrait permettre de surmonter l'inquiétante impression de désordre, ressentie devant la mosaïque de l'évolution phonétique. A titre d'essai, je discuterai ici quelques faits de l'histoire des consonnes.

L'ensemble de changements que je voudrais considérer peut être interprété comme une tendance à la simplification d'une marge syllabique initiale complexe, ce qui équivaut à un

dosage plus équilibré du contraste syntagmatique, fondateur du rythme de la chaîne parlée. Le phénomène le plus voyant est ici sans doute le réarrangement qui touche le groupe „s + consonne” au début du mot latin, où il est extrêmement fréquent; les autres marges initiales concernées sont en latin les combinaisons „occlusive (ou f) + liquide” et „consonne + j/w”, au début ou à l’intérieur du mot. Théoriquement, le remaniement de tous ces groupes peut se passer de façons diverses, mais certaines solutions ont été peu pratiquées. Ainsi, la suppression systématique de certains éléments aurait probablement mis la communication en danger avec des collisions de type *spes* – *pes*, *claudio* – *laudo*; en ce qui concerne l’anaptyxe séparant les éléments du groupe (attestée sur des inscriptions où CELODIA peut représenter *Clodia* et TEMPVLI = *templi*), elle devait être contrecarrée par la syncope, forte tendance en préroman et qui témoigne peut-être d’un débit accéléré de la parole. On connaît en revanche la forte extension de la voyelle prosthétique, courante dans presque toutes les régions romanes au milieu du premier millénaire, devant „s + consonne” (*ispiritus*, *iscribo*), phénomène qui représente l’élimination d’une séquence initiale anormale au prix de la création d’une syllabe nouvelle; on connaît aussi l’égali-sation du contraste à l’intérieur de la syllabe grâce à des évolutions comme FLAMMA it. *fiamma*, ainsi que la réduction radicale de ce même contraste (CV pour CCV) dans esp. *llama*, port. *chama*, où le groupe est remplacé par un phonème nouveau. Néanmoins, une fricative latine très ouverte (appelée „semi-voyelle”) disparaît lorsqu’une marge initiale est trop chargée: FEBRARIUS, QVETVS (pour *Februarius*, *quietus*) sont des graphies courantes sur les inscriptions (cf. esp. *febrero*, fr. *février*, it. *febbraio*; port. esp. *quedo*, fr. *coi*, it. *cheto*); de tels groupes complexes sont nés en grand nombre à la suite de la consonantification des voyelles en hiatus. Ces groupes peuvent être allégés par le déplacement de la frontière syllabique, phénomène évident dans les cas d’allongement consonantique et de métathèse (VINDEMIA it. *vendemmia*, cf. également AQUA it. *acqua*; AREA fr. *aire*, port. *eira*, esp. *era*) – cette solution rappelle donc la réinterprétation syllabique de *spiritus* en *is-piritus*; mais un phonème nouveau remplace l’ancienne combinaison dans de nombreux cas de fusion, et c’est ce qu’on a vu pour „consonne + l” également (une partie des nouvelles consonnes palatales tire son origine de cette superposition des traits distinctifs anciens: VINEA it. *vigna*, fr. *vigne*, port. *vinha*; FOLIA it. *foglia*, fr. *feuille*, port. *folha*; cf. encore QUATTUOR rm. *patru*).

Ces transformations ne sont pas étrangères à une tendance préromane plus générale qui se dessine avec netteté, quoique dans une mesure variable selon la zone phonologique du mot et le secteur géographique, et qui consiste à augmenter la proportion des transitions simples et régularisées dans la chaîne (CVCV...). L’instabilité des consonnes finales et la dégémination relèvent notamment de cette tendance. Pour découvrir l’origine de la contrainte structurale qui se manifeste à travers tous ces processus, on doit certainement dépasser les cadres de la phonologie segmentale: un contraste accentuel renforcé, en liaison avec un „tempo” plus rapide de la parole, peut être mis en cause ici d’autant plus facilement qu’avec la propagation des structures syntaxiques analytiques, l’accent doit fonctionner de plus en plus en „centralisateur”, selon les règles d’une hiérarchie de niveaux. A supposer que ces structures analytiques elles-mêmes, grâce à une transparence accrue, se chargent d’un rôle toujours plus important dans la transmission de l’information (en indiquant par exemple des propriétés grammaticales dont l’expression revenait auparavant à la flexion), on ne s’étonnera pas de voir qu’une certaine régularisation de la phonologie syntagmatique, qui a d’ailleurs des antécédents dès le latin archaïque, rencontre relativement peu d’obstacles. Au stade actuel des recherches, il serait difficile de décrire avec précision les contraintes qui sont responsables du comportement de chacune des régions romanes. Néanmoins, ce type de conditionnement peut

être reconstruit dans certains cas avec une assez grande probabilité. Il existe en italien un rapport certain entre la suppression de la prosthèse (*spirito*) et la généralisation des finales vocaliques. D'autre part, le choix qui mettra fin à une alternative peut être guidé par une „économie paradigmatique”, lorsque telle consonne ou tel type de consonne devient une sorte de point d'attraction pour le résultat d'une fusion: les palatales *l'* et *n'* naissent ensemble et se soutiennent; elles représentent des points de convergence pour plusieurs types d'évolution. L'augmentation et la diminution du nombre des phénomènes de „sandhi”, ainsi que le degré d'interpénétration du niveau phonologique et des niveaux supérieurs de la langue pourraient d'ailleurs constituer des critères importants pour classer les tendances diachroniques.